Bulletin
Œcuménique
Paraît 8 fois par an
Février

?
N° 1
1994
Interogation

Bon an, mal an

L'annonce en décembre de la reprise économique (nette aux U.S.A., lente en Europe et consolidée partout ailleurs, sauf en Afrique) a été reçue par l'opinion comme une invitation à clôturer l'année dans la fête et la consommation. «Nous entrevoyons le bout du tunnel» a-t-on entendu par ici, «l'optimisme est permis», par là.

En Suisse, où le chômage fait désormais partie de notre environnement quotidien, on nous a annoncé «le ralentissement de la tendance et l'inversion de celle-ci, bientôt». «Mais», s'est-on empressé d'ajouter, «il faut oublier le taux de 0,4 %, celui-ci appartient désormais à l'histoire».

Discours rassurant certes et nous avons été heureux de nous savoir en voie d'un mieux-être garanti. Les conditions étaient réunies pour assurer une fin d'année dans la bonne humeur.

Puis il y a eu la neige, pour le grand plaisir des vacanciers. Mais il y a eu aussi le froid. Le froid qui a tué les sans-abris, appelés aussi sans domicile fixe, en France. Et le Gouvernement, que faisait-il pendant ce temps? Il était occupé à défendre non plus les agriculteurs comme il l'avait promis, mais bien son «exception culturelle» dans les négociations du GATT.

Aujourd'hui, la mémoire des morts de froid s'impose comme une réponse à cette cacophonie de termes politico-économiques, et invite la société à se départir de l'hypocrisie, du mensonge et de l'illusion.

A propos d'illusion, Noël est-il une illusion? Gamin, à l'école du dimanche, on m'avait appris que Noël était avant tout une promesse de libération. Je suis revenu sur la charge sémantique de ces mots, qui jadis ne signifiaient rien à mes oreilles, en regardant Mgr Lustiger (Archevêque de Paris) à Noël prier avec les Bosniaques à Sarajevo et puis Barbara Hendricks chanter pour eux. Nous ne pouvons leur promettre la libération, aussi nous prions et chantons pour eux.

Ce constat d'impuissance et quelque part aussi de démission ne nous fait toutefois pas oublier deux images-symboles qui nous ont été offertes au cours de l'année 1993: la poignée de mains entre Arafat et Rabin et le prix Nobel de la paix attribué à Mandela et De Klerk.

Puis 1994 s'est ouverte avec une image qui nous a replongé dans la triste réalité de notre planète: la révolte des Indiens du Chiapas. La violence avec laquelle l'armée mexicaine a réprimé cette révolte trahit le sentiment de culpabilité qui habite les dirigeants du pays et ceux qui les soutiennent.

Les Indiens, comme une mémoire vivante, troublent et interpellent. Et pourtant ils n'exigent rien de plus que la justice.

Bon an, mal an, bonne année!

Justin Kahamaile

Action de Carême

LES FEMMES

ANIMENT

LE MONDE

Campagne 1994
SOLIDARITÉ
AVEC LES FEMMES

Chère lectrice, cher lecteur,

Les femmes animent le monde, tel est le slogan retenu pour leur campagne 1994 par Pain pour le prochain et l'Action de Carême, en collaboration avec l'oeuvre d'entraide catholique chrétienne Etre Partenaires. Les femmes auraient-elles une autre conception du monde que les hommes ?

Nous rêvons tous et toutes de partage et de fraternité. Mais qui dit partage dit égalité des chances, des droits, et répartition du pouvoir. Voilà pourquoi il faut, dans un premier temps, laisser aux femmes la possibilité de faire valoir leurs idées, leurs connaissances et leur conception du monde. Alors que les crises écologiques atteignent des proportions insoupçonnées, que le fossé se creuse toujours plus entre les quelques nantis et la masse des pauvres, que la disparité entre le Nord et le Sud grandit, que des guerres d'une incroyable brutalité sévissent, nous avons un besoin urgent de la créativité et des compétences féminines.

A travers la campagne 1994, l'Action de Carême, Pain pour le prochain et Etre partenaires vous invitent à:

- écouter les femmes, celles d'ici et du tiers monde, pour développer la fraternité et le partenariat
- prendre conscience des situations et des problèmes qui affectent le plus durement les femmes
- reconnaître le travail des femmes et les nombreuses initiatives que nous leur devons.

Elles sont des millions à animer le monde à l'ombre du quotidien, ici comme dans les pays de l'hémisphère sud. Cultivatrices, elles assurent la survie; éducatrices, elles transmettent leur savoir, leurs valeurs et leurs compétences. Elles apportent leur collaboration à l'Eglise, aux syndicats et aux usines. A travers ce calendrier, nous aimerions attirer l'attention sur la diversité et la richesse de leur action, sans passer sous silence le fait qu'elles restent exposées à la violence et que l'égalité est loin d'aller de soi.

A travers leurs projets, leur travail d'information et leur investissement dans la politique de développement, nos oeuvres d'entraide s'engagent à ce que les femmes puissent prendre leur juste place dans tous les domaines de l'existence. Pour cela, elles ont aussi besoin de votre soutien. Nous comptons sur votre engagement et votre générosité. D'avance, merci.

Action de Carême CCP 10-15955-7
Pain pour le prochain CCP 10-26487-1

Action de carême
✝Henri Salina
Evêque-Abbé de Saint-Maurice
Président du Conseil de fondation
+ Henri Salina Ev. Abbé

Pain pour le prochain
Dr Hans Zbinden
Conseiller national
Président du Comité central
Hans Zbinden

CALENDRIER DE CARÊME DES ENFANTS

CAMPAGNE 1994

«TALITHA KOUM!» («VIENS PETITE FILLE» EN HÉBREU)



Où est le bistro?

Gilbert Zbären

L'autoroute est partie sans nous vers Nice.
Nous sommes à la recherche d'une belle Cistercienne.
Toute remise à neuf depuis plus de 150 ans.
Un 2 janvier sera-ce ouvert?
Le coup de chance... mais pas avant 14 h.
On est dimanche, il y a interruption pour la messe.

A la recherche d'un bistro, la place du Village
Sonorisée avec Mozart.
Le haut-parleur est aguillé dans le clocher
De l'église qui a plutôt l'air d'un fort.
En fait c'est un ancien fortin, transformé...
C'est inscrit sur un bout de carton
A l'entrée plus quelques maximes
Signées l'Abbé Pierre.

A peine les portes de la voiture ouvertes,
A travers la musique on entend:
«Eh, en voilà qui sont perdus»
«C'est des Belges eh! non des Suisses»
Est-ce que je peux vous renseigner ?
L'homme est rondouillard, avec une toque de fourrure
Bien mis!
C'est sympa cette musique et on cherche un Bistro
«La musique c'est une chose,
Mais nous avons une crèche vivante... vous allez voir
Je vous fais visiter mon église... (je suis le curé)
Et le café vous le prendrez chez moi.»

Et c'est parti: église, ancien fortin, modifié en...
Vierge en bois, dans le chœur, trouvée sur les restes
D'une ancienne chapelle, les bras refaits par un ami sculpteur.
Comment vous pouvez faire tenir de la feuille d'or sur le bois...
D'autres statues en quoi... vous devinez...
Nous cherchons, le bois on a trouvé, mais là...
«C'est du carton mâché...»
Et là-haut devant la lampe ce matériaux naturel...
«De l'al... de l'all... De l'albâtre» eh oui!
Détail sur le chauffage de l'église...
Plaques chauffantes sous les pieds
«Avant on chauffait les têtes mais pas les pieds
Quand on a froid aux pieds, on ne peut pas écouter...»

Le village, il y a de plus en plus de monde,
30 enfants à l'école, à la veillée de Noël plus de cent personnes.

Et puis la Sacristie – salle de catéchisme – bureau –
salle à manger – dépôt du vélo et chambre à coucher.
Tout en une pièce... 3 mètres sur 6
Avec tout le matériel qu'il faut pour chacune de ces attributions
Et au bout, à part, une cuisinette.

Café servi «C'est de la poudre je n'ai rien d'autre...»
Tout ce qu'il entreprend, pour tous ses paroissiens...
Goûter cela, savez-vous ce que c'est.?..«du Ratafia»
Fait par un paroissien.

Les enfants, leur formation, la recherche de moyens modernes
De moyens accrocheurs
Fabrication d'une revue pour ceux-ci, une autre adaptée à ceux-là.

Aller et retour à la cuisine avec une bouteille:
«Je l'ai reçue je vous la donne, vous la boirez à ma santé.»

«Nous avons un gros problème, le Sida
Il faut informer, j'ai découvert cette bd (Jo)
Il faut que je la fasse lire
Alentour il y a beaucoup de séropositifs...»
...
Et puis, la réfection de son église, sa future retraite, son ordre,
Ses démarches, sa photocopieuse couleurs,
Ses contacts avec une petite communauté
Recevant des handicapés... le passé, le présent,
l'Abbaye...

Allez c'est l'heure si vous voulez visiter l'Abbaye.
Pensez à nous...

Tout ça en une petite demi-heure...
Il s'appelle, aussi..., l'abbé Pierre
Son village: Le Thoronet
Si vous allez voir l'Abbaye, allez le saluer.



Vient de paraître

Edgar Valdez

Santé et médecine populaire en Bolivie

Malgré les efforts des gouvernements des pays du Sud pour mettre en place des systèmes de santé publique efficaces, la situation sanitaire y reste en général déplorable, car la population n'y a recours, la plupart du temps, qu'en dernière extrémité, et souvent quand il est trop tard.

C'est la situation que connaît la Bolivie, l'un des pays les plus pauvres du monde (malgré ses richesses potentielles). A partir d'enquêtes menées dans la province de Vallegrande, l'auteur révèle l'importance que revêt la perception des maladies dans l'utilisation des services de santé.

Cet ouvrage montre comment les cosmogonies précolombiennes (quechua ou aymara), toujours vivantes, se retrouvent dans le syncrétisme actuel de cette perception. Il donne la parole au savoir populaire pour comprendre les attitudes et pratiques de la population quand elle utilise l'automédication, va chez un guérisseur ou chez un médecin. Il décrit également les thérapies de la médecine traditionnelle par des récits de vie des guérisseurs.

Enfin, l'auteur relève l'inadéquation de la médecine officielle et remet en question le modèle sanitaire aliénant choisi par les pays en développement.

(13,5 x 21,5) – 312 pages.

Pour la Suisse: Librairie du Boulevard, 35, rue de Carouge – 1205 Genève

Prix en francs suisses: Fr. 47,40

Afrique du Sud
Le tournant décisif

Numéro spécial de «Nouvelles d'Afrique du Sud» préparé dans le cadre du programme EMPSA par le Groupe Eglise du Mouvement Anti-Apartheid de Suisse et les Commissions Tiers-Monde des Eglises Protestante et Catholique (Cotmep-Cotmec)

Dans le cadre de ce programme, nous avons décidé de remplacer notre habituel bulletin par une véritable brochure élaborée en commun avec les Commissions «Terre Nouvelle» du côté protestant, et Cotmec du côté catholique, qui soutiennent et mettent en oeuvre EMPSA-Suisse. Cette brochure a fait l'objet d'un tirage important et parviendra à toutes les paroisses de Suisse romande. Nous vous encourageons vivement à contacter vos responsables paroissiaux pour qu'ils accordent leur soutien d'une manière ou d'une autre à ce programme d'observation pour la justice et la paix en Afrique du Sud. Il s'agit de:

- chercher des personnes disposées à se joindre au programme EMPSA durant les mois qui viennent
- intercéder pour les observateurs EMPSA, dont la tâche ne sera pas facile
- aider au financement de ce programme

Afrique du Sud

Le Tournant Décisif

Numéro spécial de NOUVELLES D'AFRIQUE DU SUD préparé dans le cadre du programme EMPSA par le Groupe EGLISE du Mouvement Anti-Apartheid de Suisse et les Commissions Tiers-Monde des Eglises Protestante et Catholique (COTMEP-COTMEC)



Le Monde, 4 janvier 1994

Mexique : au nom de Zapata

LE Chiapas, l'un des Etats les plus pauvres du Mexique, où les Indiens s'opposent depuis des lustres aux grands propriétaires terriens, n'est pas à feu et à sang, comme les premières informations l'avaient laissé croire. Il n'en demeure pas moins que ce pays connaît depuis le Jour de l'An le mouvement de rébellion paysan le plus sérieux depuis les années 70. S'il apparaît clairement que l'armée a pu investir San-Cristobal-de-Las-Casas, on ne sait trop qui contrôle les quatre autres localités temporairement occupées par les insurgés.

S'agit-il d'un mouvement plus ou moins spontané pour « marquer », comme certains guérilleros l'ont évoqué, le premier jour de l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange ratifié entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique (ALENA), et dont les petits agriculteurs du Sud risquent de faire les frais ? Ou faut-il interpréter ces événements comme la résurgence d'une « armée populaire » assez bien organisée, dans un Etat qui sert traditionnellement de base à la guérilla guatémaltèque ?

LA réforme agraire, imposée au début du siècle après la révolution menée par Emiliano Zapata au sud, et dont les rebelles se réclament, et par Pancho Villa au nord, n'a jamais pu connaître de véritable application dans le Chiapas, le seul Etat où les « réactionnaires » avaient remporté une victoire militaire. Depuis, une sévère répression frappa les Indiens du Chiapas, qui forment au moins le quart d'une population de 3,2 millions d'habitants.

En outre, les autorités ne se sont guère opposées aux propriétaires de plantations de bananes ou de café qui voulaient étendre leur emprise sur des terres occupées par les Indiens. Les syndicats paysans – et les journalistes – ont fait les frais de nombreuses exactions jamais vraiment élucidées.

DANS l'Etat du Guerrero, le gouvernement, pour tenter de marginaliser l'opposition, avait évoqué, en 1990, la « réapparition de la guérilla de gauche », décimée par l'armée vingt ans plus tôt. En juin 1993, l'armée avait lancé une opération d'envergure dans le Chiapas, contre « le trafic de drogue », plutôt que d'admettre que la révolte grondait. Manifestement embarrassé par cette éruption de violence, le pouvoir mexicain a souligné « sa disposition au dialogue politique ». Ses opposants ne manqueront pas de réclamer, en cette année d'élection présidentielle, que cessent les fraudes, la corruption et l'utilisation abusive des ressources de l'Etat.

Nouvelle planète, novembre 1993

L'Afrique bouge, nous l'avons constaté !

«D'ici vingt ans, vous allez dépasser beaucoup d'autres régions grâce à l'engagement de votre potentiel humain !» Cette remarque faite par des visiteurs à nos partenaires des groupements Naam au Sahel, nous la vérifions lors de chaque visite dans le terrain.

Ainsi, contrairement à ce que l'on peut lire dans les journaux ou voir à la télévision, l'Afrique accomplit des progrès importants. De vastes régions comme le Sahel bougent grâce à l'engagement – souvent à mains nues, mais avec une volonté admirable – des paysans et des petits artisans.

Lors de la tournée que nous venons de faire dans de multiples villages, nous avons constaté l'avance des programmes que «Nouvelle Planète» a le privilège d'épauler auprès de nos partenaires. Nous avons vu comment les surfaces mises en cultures se multiplient, comment les pépinières permettent, grâce au compost, de reboiser des zones regagnées sur le désert et surtout comment tout un processus de sauvegarde de la nature et de l'eau est maintenant établi.

Mais le plus encourageant dans les constatations faites reste l'affirmation des femmes. Leur prise de parole et de responsabilités conduit aujourd'hui les hommes de ces pays à reconnaître le rôle capital qu'elles jouent dans le développement et l'amélioration des conditions de vie. Cela a des effets positifs immédiats sur la santé, l'explosion démographique, l'agriculture vivrière et la petite économie locale.

Nous sommes rentrés plein de courage et d'enthousiasme. Un développement durable, appuyé sur la participation populaire, soucieux de l'égalité hommes - femmes et qui s'effectue en interrelation Nord-Sud et Sud-Sud, se met en place.

Ces efforts répondent aux besoins essentiels des plus pauvres tout en cherchant à léguer aux générations futures un environnement plus sain.

C'est ainsi avec confiance que nous vous invitons, amis lecteurs, dans cette montée vers la période des fêtes de Noël et de fin d'année, à contribuer à ces programmes d'entraide si stimulants. Participer, n'est-ce pas acquérir ce nécessaire surcroît d'humanité ?

Willy Randin



N° 1
1994

flash

La Liberté, 29 décembre 1993

Les œuvres d'entraide suisses sont en rogne contre la politique des PTT

Le géant jaune prélève un pourcentage sur chaque don versé aux institutions caritatives. Mais celles-ci pourront afficher leur pub gratuitement dans les postes. Maigre consolation?

Dès la mi-janvier, les œuvres d'entraide suisses pourront faire gratuitement de la publicité pour leurs actions dans les principaux bureaux de postes du pays. Des présentoirs seront installés dans 800 bureaux de poste répartis sur l'ensemble du territoire, selon un accord rendu public lundi par les PTT et le Bureau central des œuvres de bienfaisance (ZEWO). Les coûts de cette mise à disposition de surface publicitaire seront pris en charge par la régie fédérale.

Joli cadeau gracieusement offert ou... un moyen pour les PTT de chercher à se faire pardonner? Car cela fait belle lurette que les œuvres d'entraide se plaignent de la politique que leur applique la régie fédérale. En cause: le prélèvement de taxes sur les bulletins, verts en particulier, entraînant des pertes pour l'ensemble des institutions. Exemple: à chaque fois qu'une bonne âme verse dix francs au moyen d'un bulletin vert, seuls 8 fr. 90 parviennent à l'œuvre d'entraide. Le reste? Dans la caisse des PTT. Loi fédérale sur «Le service des postes» et rétribution à la prestation obligent. Déjà, les augmentations successives des PTT en 1992 et 1993 pour le courrier A et B, puis la suppression des tarifs «imprimés» pour les petits envois, avaient pénalisé les œuvres de charité.



Difficile d'évaluer le manque à gagner pour l'humanitaire. A la direction des PTT à Berne, on reste muet sur l'importance des prélèvements effectués. «Il s'agit d'une affaire entre nous et les organisations», fait-on remarquer, en se retranchant derrière le secret postal. Mais si l'on additionne les pertes évaluées par les institutions concernées, plusieurs millions sont en jeu. Ainsi la Croix-Rouge suisse a une note annuelle de 900 000 francs pour l'ensemble des services facturés par les PTT. Terre des hommes, à Lausanne, chiffre à 54 500 francs les prélèvements sur les dons effectués par les Postes en 93. Au siège central de Caritas-Suisse, on estime que la «facture» 1993 des PTT sera de 200 000 francs supérieure à celle de l'an passé. Les répercussions se font sentir à tous les échelons, y compris pour les bulletins internes – chaque œuvre dispose de ses propres journaux et revues. Caritas-Genève, par exemple, ayant dû se résoudre à limiter à cinq le nombre de parutions de son bulletin, contre huit auparavant. L'Action de carême, évalue à près de 30 000 francs les prélèvements sur les dons reçus, et constate une hausse de 30% par rapport à 1991. En plus des prélèvements sur les dons, l'ensemble des œuvres d'entraide constate des hausses de frais de port oscillant entre 10% et 25%.

OGI TIENT BON

Mécontentement donc au sein des œuvres d'entraide, qui estiment que les PTT pourraient leur appliquer un tarif préférentiel en raison même de la nature de leurs engagements. «Nous pourrions faire tellement plus si on nous consentait un tarif préférentiel», commente Eddie Tschan, chef du marketing de la Croix-Rouge suisse. «Les Etats-Unis appliquent un tarif préférentiel pour les organisations à but non lucratif. Et d'autres pays le font sans doute aussi.»

Le géant jaune a les moyens légaux de prendre une telle décision. Preuve en est l'exonération accordée à la Chaîne du bonheur sur les dons perçus en faveur des victimes de la catastrophe de Brigue, des conflits en ex-Yougoslavie et en Somalie (voir encadré). Mais jusqu'ici, les démarches entreprises par les œuvres d'entraide sont demeurées sans effet. En 1992 déjà, une rencontre entre la direction des PTT, le conseiller fédéral Adolf Ogi, responsable du département, et le ZEWO s'était soldée par un échec. C'est qu'on ne renonce pas facilement à la manne que représentent les taxes perçues sur 401,22 millions de francs versés en 1992 – et ce n'est qu'une partie – selon les chiffres que vient de rendre publics le ZEWO.

PIERRE ROTTET / APIC

La Chaîne du bonheur privilégiée

Grosse cylindrée en matière d'entraide, la Chaîne du bonheur avait vu ses frais sur les dons s'élever à 131 000 francs en 1991. Ils se montent à 45 000 francs en 1992, et devrait tourner dans les mêmes eaux en 1993. Pourquoi cette baisse des prélèvements? «En 1992, les PTT nous on fait le cadeau de nous exonérer pour certaines actions. Ce sera le cas cette année encore avec la récolte de fonds en faveur des sinistrés de Brigue et de l'Inde», explique Heribert Kaeser, l'un des collaborateurs de l'organisation de Genève. Un privilège en soi fort bien accueilli par les autres œuvres, qui ne demandent qu'à jouir des mêmes droits. Cela ne dissipe pas un certain malaise: «Malgré nos demandes répétées, nous n'avons jamais réussi à obtenir une exonération en dehors de celle octroyée à nos actions conjointement organisées avec la Chaîne du bonheur», assure-t-on du côté des œuvres présentes un peu partout dans le monde. Y aurait-il donc de bons et de mauvais sinistrés, des secours justifiés et d'autres moins? Pour les autres œuvres d'entraide, les PTT pourraient aussi, en vertu de l'article 39 de la loi fédérale sur les services de postes, renoncer temporairement à percevoir les taxes des envois destinés à secourir les sinistrés. Problème cependant: les PTT sont à la fois juge et partie en la matière: seul le service des contentieux peut décider d'appliquer ou non l'article 39.

P.R.

L'Impartial, 12 janvier 1994

Dévaluation explosive

La réunion de l'OTAN, les obus sur Sarajevo et les inondations éclipsent la dévaluation de 50% du franc CFA qui a cours dans quatorze pays africains, totalisant quelque 80 millions d'habitants.

Le franc CFA est lié au franc français comme l'est un enfant à sa famille d'adoption, par une parité fixe, établie en 1948, (0,02 FF = 1 franc CFA). Ainsi, depuis 46 ans, la France boucle les fins de mois des pays francophones de l'Afrique subsaharienne dont plusieurs figurent parmi les Etats les plus pauvres du monde.

Estimant le CFA surévalué, le FMI et la Banque mondiale ont exigé un ajustement en préalable à la poursuite de toute aide. La France a approuvé. Les Africains ont rechigné. Ils n'avaient aucun moyen de contrecarrer la décision prise à Washington et à Paris. Au mieux ont-ils obtenu que la dévaluation soit limitée à 50% au lieu des 100% préconisés par le FMI. Quelques mesures d'accompagnement devraient momentanément atténuer le choc socio-économique que va provoquer la mesure parmi les masses des plus pauvres d'entre les plus démunis...

L'opération vise à favoriser les exportations et à limiter les importations. N'était-ce le dramatique de la situation, on aimerait rire devant l'inanité du raisonnement.

Les marchés mondiaux ne sont ni libres ni ouverts. Ils sont étroitement contrôlés par la finance et les pays riches. Punkt, schluss.

Une dévaluation en Italie, en Grande-Bretagne, en Espagne, comme en septembre 1992, voilà qui a un sens dans un système cohérent en favorisant effectivement les exportations et en contenant les importations.

Mais encourager les exportations du Niger, du Burkina Faso, du Mali, du Tchad qui survivent de rien et doivent importer l'essentiel? L'Afrique subsaharienne vit déjà en marge des grands courants d'échange. De 1960 à 1990, sa part au commerce mondial a diminué de quatre fois et sa dette ne cesse d'enfler.

Dans les pays pauvres, l'économie repose pour l'essentiel sur l'exportation des produits de base. Or, depuis les années 80, le cours des matières de base ne cesse de baisser. Les pays producteurs augmentent leur production pour créer les devises qui permettent de rembourser leurs dettes. Cette surproduction favorise l'érosion des cours et... l'augmentation des dettes. Au cours des années 80, les taux d'intérêts payés par les pays en voie de développement étaient quatre fois plus élevés que dans les pays industrialisés.

On pourrait à longueur de pages continuer la litanie, inutilement. Mieux vaut conclure à l'essentiel: les écarts entre les revenus ne cessent de se creuser dans le monde. A terme, cette situation est explosive et on y court!

Les pays en voie de développement totalisent 77% de la population mondiale. Les 23% installés dans les pays industrialisés se partagent... 85% du revenu mondial.

C'est pourquoi on peut organiser des idioties comme le Paris-Dakar, sans se soucier de la décision, qui vient d'être entérinée à Dakar, d'allumer la mèche de la dévaluation qui va exploser au milieu de 80 millions d'Africains.

Dégâts à suivre prochainement sur vos écrans de télévision, en alternance avec Sarajevo.

Mais on va s'habituer, ça va devenir lassant ce délassement...

Gil BAILLOD

Croissance, N° 366, Décembre 1993

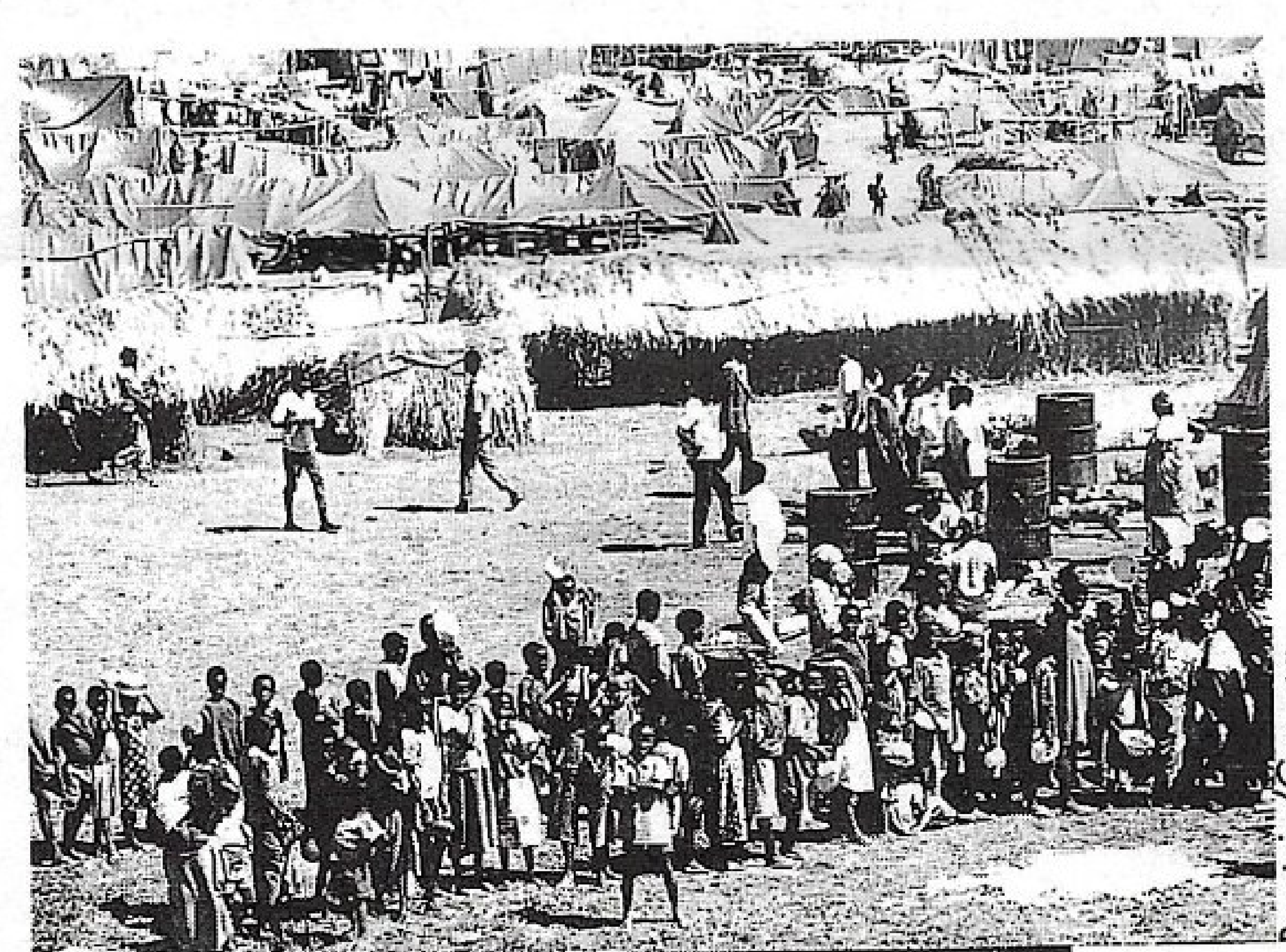
Burundi : le cauchemar

Le 21 octobre, l'un des rares chefs d'Etat élus d'Afrique centrale, le Burundais Melchior Ndadayé, de l'ethnie hutue, meurt assassiné avec plusieurs de ses collaborateurs par des militaires putschistes. Cet assassinat est venu brutalement interrompre le processus de réconciliation nationale et de démocratisation de ce petit pays d'Afrique où la vie politique est rythmée par l'antagonisme ethnique entre Hutus et Tutsis.

Dans les jours qui suivent, plusieurs ministres lancent des appels à la résistance. A Bujumbura, dix manifestants du Front pour la Démocratie au Burundi (FRODEBU), le mouvement du président assassiné, tombent sous les balles de l'armée. Mais en province, la « résistance », faute de consignes explicites de la part des ministres, tourne à la vengeance et au pogrom : des paysans hutus massacrent leurs voisins de la minorité tutsie, comme si ces derniers étaient tous responsables du meurtre de « leur » président puisqu'ils appartiennent à la même ethnie que la plupart des militaires.

En réponse à ces représailles, l'armée massivement tutsie tue, brûle et pille, provoquant le plus grand exode depuis le génocide hutu de 1972 : 700.000 personnes (un Burundais sur huit !) quittent le pays. Tel est grossièrement esquissé le contour du drame. Il mérite des nuances. Sans doute, dans les deux ethnies, des individus ont protégé ceux d'en face, quand ils étaient pourchassés. Mais trop souvent, les partisans de la solution finale ont eu le dessus. Comment appeler autrement le militaire qui embroche un bébé hutu ou le directeur d'école qui brûle vivants ses élèves tutsis ?

Premier enseignement de cette tragédie : l'extrême fragilité de la démocratie à peine installée au Burundi. Les militaires endoctrinés par le parti vaincu, l'Union pour le Progrès national (UPRONA), ont cru que le gouvernement voulait non seulement en finir avec l'hégémonie tutsie sur l'armée mais aussi la remplacer par celle des Hutus. Le renvoi de tous les administrateurs communaux et les litiges fonciers résultant du retour précipité de réfugiés ont pu, en étant démesurément amplifiés, laisser croire aux putschistes que leur ethnie n'avait plus aucun avenir après avoir régné sans partage pendant plus de deux décennies. Et même si le président Ndadayé annonçait, début octobre, une solution qui arrangeait tout le monde, à savoir la réinstallation des réfugiés dans une zone sous-peuplée, leur décision était déjà prise.


Berstein/Gamma
700.000 Burundais ont fui leur pays.

La campagne électorale du FRODEBU avait déjà exacerbé la méfiance des militaires, car, par-delà son discours manifeste rassembleur, la base n'a pas lésiné sur les arguments ethniques pour recruter des adhérents : la priorité était d'évincer l'UPRONA, longtemps complice de l'oppression de la majorité hutue.

Peut-être, Ndadayé a-t-il été victime de sa décision d'avoir écarté les officiers proches de son prédécesseur, le Tutsi Pierre Buyoya, plus susceptibles comme ce dernier d'accepter l'alternance ?

Les réactions violentes des militaires et des paysans en ont témoigné, le poids du passé sanglant de la région, ne tolère pas la moindre erreur : les militaires s'estiment l'assurance vie des Tutsis et leur seul rempart contre le scénario d'un écrasement à la rwandaise comme en 1959. Les putschistes auraient dû savoir que les Hutus pour qui Ndadayé représentait la dignité recouvrée, ne laisseraient personne leur voler leur victoire.

Résultat : jamais, le Burundi n'a été autant divisé, au point que durablement les Tutsis ou les Hutus se sont rassemblés par ethnie, créant une situation inédite de « Grand Apartheid ». Le scénario d'une partition est de plus en plus évoqué. Le problème n'est plus seulement de restaurer le pouvoir légal mais de faire en sorte que les Tutsis qui en nombre réclament la démission des ministres ayant lancé les appels les plus incendiaires, l'acceptent.

Second enseignement : *« Ce qu'il nous faut, c'est un pacte de vie garantissant la sécurité des biens et des personnes de chaque communauté »*, propose un Burundais. En somme, enrichir le concept de démocratie pour que le pays retrouve son unité perdue. Et les Burundais sont d'accord au moins sur une chose. Ils n'accepteront plus qu'on passe l'éponge sur les responsabilités dans ces tueries.

L'intervention d'une force étrangère réclamée par le gouvernement pourrait dissuader les candidats aux exactions de passer aux actes par sa seule présence. Mais si elle est perçue par les militaires comme un instrument pour forcer une restructuration de « leur » armée, il ne faut pas exclure une forme de résistance de leur part. Personne ne pourra résoudre les problèmes des Burundais à leur place. Braver l'avis de la majorité est aussi suicidaire que d'ignorer les droits de la minorité.

François Misser



Le carré et la rose

N° 1
1994

Jean-Marie Pasquier

C'était le 13 juillet 1989, veille du Bicentenaire de la Révolution. Revenant de Centrafrique, je débarquais à Paris et m'en allai à Notre-Dame. Une visite imprévue allait commencer, guidée par Jacques Leclerc, pour un groupe où se mêlaient cultures et religions, croyances et incroyances. Je n'ai pas oublié les premiers mots du guide: «Vous êtes ici chez vous, car c'est ici la maison de l'Homme, parce que c'est la maison de Dieu.» L'homme est chez lui dans la maison de Dieu, Dieu est chez lui dans la maison de l'homme. Du parvis de la cathédrale, au km 0 des routes de France, le guide nous montra comment cette cohabitation de Dieu et de l'homme s'inscrit dans l'architecture elle-même de tout l'édifice, plus précisément dans l'articulation du carré et du cercle. Carré de l'Homme, marqué par la finitude de ses verticales et de ses horizontales. Cercle de la Plénitude infinie de Dieu, inscrite dans la plus vaste rose qu'on ait osé percer dans la pierre à cette époque. S'il était seul, le carré resterait fermé et pourrait ressembler à une cour de prison où la liberté étouffe. Isolé, le cercle serait comme un soleil régnant dans son ciel, il n'habiterait pas parmis nous. Il ne serait pas «incarné». Mais l'astre d'en-haut, le soleil de justice, est venu nous visiter (cf Luc 1, 78). Dieu vient habiter la maison de l'homme, pour que l'homme devienne maison de Dieu.

En d'autres termes, pour le croyant, l'homme ne peut se construire en plénitude, s'il ne consent à «arrondir ses angles», à l'infini, jusqu'à cette ouverture divine inscrite au fond de son être: «L'homme passe infiniment l'homme» (Pascal). Voilà jusqu'où va un «développement intégral». Il ne peut être que pluridimensionnel. Une authentique promotion humaine ne peut ignorer la dimension de Dieu. Mais de son côté, la Mission qui veut annoncer et réaliser l'Incarnation de Dieu parmi les hommes ne peut se contenter de construire des églises, de rassembler des disciples dans son enceinte religieuse. Elle ne peut que travailler, à sa manière, à l'avènement d'une humanité vivante, développée, libre. «La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.» (s. Irénée)

Foi et Développement. Promotion humaine et Evangélisation. Un couple qui est fait pour s'entendre et travailler la main dans la main. En fait, sur le terrain, une histoire souvent tourmentée, avec des malentendus et des tensions persistantes: des volontaires ont le sentiment que leur engagement pour le développement n'est pas suffisamment respecté dans son autonomie, qu'il est récupéré, «instrumentalisé» par la Mission; de leur côté, des missionnaires se sentent eux aussi utilisés pour couvrir un engagement qui reconnaît mal la légitimité de l'évangélisation, comme s'il fallait se faire pardonner de vouloir encore partager sa foi, «annoncer l'évangile à toutes les nations». Dans les têtes aussi, les rapports sont peu clairs et parfois tendus: une véritable «quadrature du cercle». C'est le cas de dire, quand on veut réduire l'un à l'autre, le cercle au carré ou réciproquement. Or l'incarnation n'est pas dans la confusion (du civil et du religieux par exemple, par intégration pure et simple d'un travail de développement à l'oeuvre de la mission), et pas non plus dans la séparation, en excluant la dimension religieuse de la promotion humaine.

Réapprendre sans cesse que le carré humain trouve sens et vie dans le rayonnement de la Rose, parce que la Rose trouve sa joie à fleurir dans le coeur et la vie de l'homme.

Ndlr: dans le no 7 de novembre 1993, à la page 8, dernier paragraphe, une ligne a malencontreusement sauté après la 11e ligne. Nous la reproduisons ci-après, avec nos excuses à son auteur:

… J'ai prié avec ce peuple empreint de Dieu et tant assoiffé de Lui…»

8e Festival de films de Fribourg

par Martial Knaebel

Le 8e Festival de films de Fribourg ouvrira ses portes le dimanche 30 janvier au dimanche 6 février 1994. Comme chaque année il sera présenté une soixantaine de films d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Grandes nouveautés pour cette 8e édition: à Fribourg, 4 salles sont prévues pour accueillir le nombreux public (presque 10'000 personnes en 1993!) et la possibilité pour les personnes qui travaillent, d'aller au cinéma entre midi et deux heures... Le circuit traditionnel qui suit le festival (Les Films du Sud) touchera cette année 20 villes de Genève à Chiasso, en passant par Bâle, Lucerne. Enfin, des Regards Croisés permettront de suivre un véritable dialogue Sud-Nord, par l'intermédiaire de documentaires de toutes les parties du monde, ayant pour thème les régions du Sud.

Voilà pour le menu cinématographique, mais le Festival de Fribourg, cela n'a jamais été *que* du cinéma. Patronné par les principales œuvres d'entraide suisses (dont FSF et GVOM), les organisateurs de cette manifestation se sont surtout attachés à ce qu'elle soit un moment privilégié de réflexion autant que de plaisir des yeux. A l'aube de la huitième édition, alors que le Festival a acquis une renommée nationale et internationale, une assise sûre, il est important de ne laisser aucune place à l'ambiguité. La notoriété du Festival ne doit pas lui faire *adoucir* son discours. Au contraire. C'est pourquoi cette année, nous avons encore plus offert cette tribune aux œuvres, aux organismes, aux mouvements, qui travaillent pour le développement, contre les exclusions, pour les droits de l'homme.

Et pourtant elles animent le monde...

Chaque année, de la sélection des films se dégagent deux ou trois thèmes qui donnent au festival sa couleur. Il est frappant de noter, pour cette 8e édition, une forte image des femmes. Mises en scène ou interpellées, elles nous renvoient un miroir du monde avec leur sensibilité, leurs actions, leurs espoirs... Mais elles n'ont pas le beau rôle. Elles sont trop souvent encore opprimées. Et pourtant elles animent le monde, ces Palestiniennes qui luttent, qui réfléchissent à leur avenir, à celui de leur peuple, à celui de leurs enfants. C'est le thème du film *Le Voile de l'exil* de David Benchetrit. Documentaire tourné par un Israélien qui a rencontré trois femmes des Territoires Occupés et qui a su créer une relation de confiance qui les font se confier toute entières comme Palestiniennes, comme musulmanes, comme femmes.

La tempête *de V. Obeysekara (Sri Lanka): l'espoir d'un monde meilleur où les femmes ont leur place.*

Et pourtant elles animent le monde, ces femmes algériennes qui se sont battues pour l'indépendance, qui se sont engagées pour protéger leurs hommes et qui maintenant sont bâillonnées. *Touchia, le cantique des femmes d'Alger* de Rachid Benhadj décrit les souvenirs d'une enfance marquée par les espoirs d'un monde meilleur que devait leur apporter la libération.

Et pourtant elles animent le monde, ces femmes de Namibie, d'Inde, du Vietnam, du Sri Lanka... que l'on pourra voir à Fribourg et ailleurs dans le circuit.

Quoi de plus naturel alors que le festival s'associe avec les œuvres d'entraide qui ont justement choisi pour thème de leur campagne 1994: «Les femmes animent le monde». Il ne s'agit pas de films «féministes», ni de films «de femmes». Plutôt de films qui peuvent nous permetre une réflexion sur le devenir du monde, de ce devenir qui dépend pour beaucoup des femmes ici en Europe et dans le monde.

Racisme et droits de l'homme

Les buts du festival sont connus de tous. Favoriser le dialogue entre les cultures du Sud et du Nord par le biais du cinéma. Cela est bel et bon. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Lutte-t-on contre le racisme de cette manière?

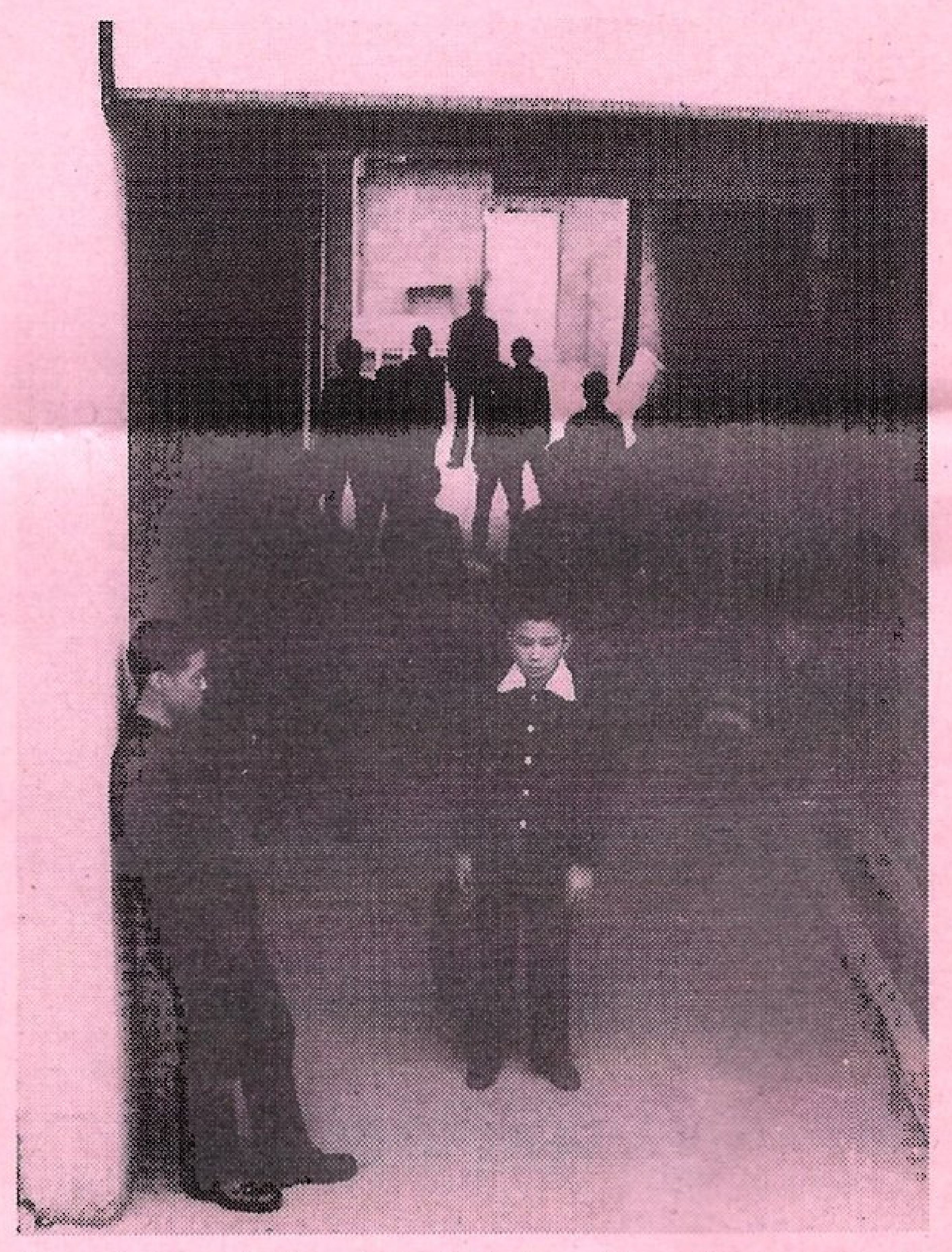




Un chant pour Beko *de Nizamettin Ariç (Arménie/Allemagne): les enfants encore et toujours victimes de la guerre.*

Est-ce le racisme le vrai problème? Le racisme n'est-il pas qu'une manifestation «périphérique» de la montée d'un certain fascisme ordinaire, ce fascisme qui se traduit par le rejet de toute déviance, de tout ce qui n'est pas dans la norme. Ceci pouvant être des drogués, des malades du sida, des chômeurs etc, etc... Ce fascisme qui rend les gens frileux, peureux, refusant toute ouverture pour se réfugier dans les bras d'un quelconque Blocher qui les méprise et les manipule.

Le Festival de films de Fribourg a l'instar de Jacques Hainard, conservateur du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, voudrait favoriser les valeurs de l'intelligence, c'est-à-dire de tolérance et de respect de l'autre, là où se trouve la vraie liberté. Nous essayons d'offrir une ouverture sur le monde, sur le grand large. Le grand large des écrans de cinéma, mais aussi le grand large des esprits. C'est là que se trouve les clefs d'un possible espoir et aussi d'une lutte véritable contre le racisme. Dans cet esprit, les organisateurs et le comité de sélection du festival s'attachent, non pas à déclamer des messages par l'intermédiaire de films, mais à créer un état d'esprit et de convivialité, de tolérance et d'envie de découverte de l'autre. Le monde est une mosaïque de cultures, de sociétés qui ont leurs règles et leurs vies propres. Elles ne sont pas obligatoirement meilleures que les nôtres, mais elles existent. Elles peuvent nous apprendre beaucoup, exercer notre esprit critique. Qu'elles viennent de Corée du Sud, de Papouasie Nouvelle-Guinée, du Vietnam, de Cuba, de Namibie ou d'ailleurs, toutes ces images nous enrichissent, nous font plaisir, nous amusent souvent... On voit encore une relation naturelle: avec SOS Racisme qui œuvre lui aussi pour une meilleure appréhension de l'autre. Lorsqu'on ouvre son journal le matin, on n'y lit que guerre, tortures, assassinats, petits ou grands. On ne peut s'empêcher d'être frappés par l'impuissance dont font preuve les hommes politiques face à cette situation. En regard de cela, il existe des femmes et des hommes qui osent... Ces petites fourmis dispersées de par le monde, qui écrivent, manifestent, quelques fois risquent leurs vies, pour que cela change, pour que le monde soit enfin meilleur, que les Droits de l'homme soient enfin respectés. Des petits gestes qui portent, cela peut être les lettres écrites par les nombreux membres d'Amnesty International. Les films que nous présentons, viennent le plus souvent de ces pays où Amnesty se bat. Certains réalisateurs pourraient d'ailleurs devenir bien malgré eux, les prochains filleuls d'Amnesty International...



Notre héros défiguré *de Park Jong-Won (Corée du Sud): une allégorie sur le totalitarisme.*

Regards croisés

Jusqu'à présent, le Festival de films de Fribourg présentait exclusivement des films du Sud. Il avait le souci de donner une chance à des films de pouvoir enfin atteindre le public helvétique. C'était pourtant oublier une foule de réalisateurs, d'auteurs, eux aussi sensibilisés aux cultures du Sud. Il était temps, le festival bien ancré, d'ouvrir enfin ce vrai dialogue (et non plus une sorte de tribune quelque peu paternaliste) entre hommes ou femmes de deux mondes qui pourtant partagent la vision d'un même avenir pour l'humanité. Pour exemple, un texte du cinéaste américain Robert Kramer. Il définit en quelques mots ce que doit être le Festival de films de Fribourg: un lieu privilégié de rencontre, de réflexion non seulement sur le tiers monde, mais aussi sur nous, Européens, sur notre attitude face aux événements du monde. Ce sera d'ailleurs le sujet d'un débat public organisé avec Espace et Amnesty International (voir encadré ci-dessous)

Beaucoup de chroniques récentes commencent par: «Assis devant la télé, en train de regarder les derniers développements de la guerre du Golfe, je...»

Je ... je ressentais une séparation absolue en moi, ici en Europe, et tous les autres, là-bas. Là-bas: dans ce que nous appelions le tiers monde et qu'aujourd'hui nous désignons d'ordinaire comme «le Sud». Je ressentais la mise en quarantaine radicale de l'ici et du là-bas. Ainsi mon propre isolement au milieu du confort matériel, encouragé à explorer mon esprit, jouissant de la liberté, protégé défendu. Moi à l'intérieur de la citadelle douce, tandis que, à l'extérieur des murs, on prend les mesures nécessaires pour protéger nos intérêts. En mon nom. Au nom de mes privilèges, de ma liberté.

Et puis cette coupure entre ici et là-bas, entre Nord et Sud, ne se résume en aucun cas à une opposition entre possédants et déshérités, car elle recouvre désormais tout un ensemble nouveau, surréel, de contrastes innombrables. Armes technologiques de pointe / habitudes tribales, bien-être / besoins moyenâgeux, les cultures cosmopolites et globales arrivent tous les jours au village. Il y a une texture et un rythme de pensée nouveaux, produits par l'impact de toutes ces images du Nord tombant comme des obus d'artillerie sur les cibles de la vie quotidienne locale. Un nouveau rythme de pensée peut-être. Ou bien s'agit-il d'une déstabilisation systématique? De l'institutionnalisation de la schizophrénie? D'une destruction mentale étroitement associée à la détérioration physique venant de la pollution, de la malnutrition, des maladies endémiques? Ou encore, s'agit-il d'une question d'évolution, de la création d'une espèce nouvelle d'humanité endurcie, émergeant de ces tests de survie draconiens?

J'ai commencé d'ébaucher une cartographie du Sud, en tant qu'espace politico-économique. Le Sud en tant qu'espace mental. Le Sud en tant qu'arène d'évolution. Le Sud, entité autonome, en soi et pour soi, et le Sud comme un reflet déformé des priorités du Nord. A propos de la culture et de la communauté afro-américaine aux Etats-Unis – ou arabe en France -, dans quelle mesure peut-on séparer la moindre analyse et le rythme fondamental de l'oppression et de la résistance? Et puis le Sud comme... une façon entièrement différente de le voir, une manière inimaginable, pour cette raison même que je ne vois en ce moment que des images sur mon écran de télévision. Des images plates. produites à une majorité écrasante par des employés du Nord dont les employeurs ont une position à tenir, un spectacle à fournir. Images familières: le besoin vital, la catastrophe, la consommation banale devenue folle, corps et mobylettes, guerres interminables...

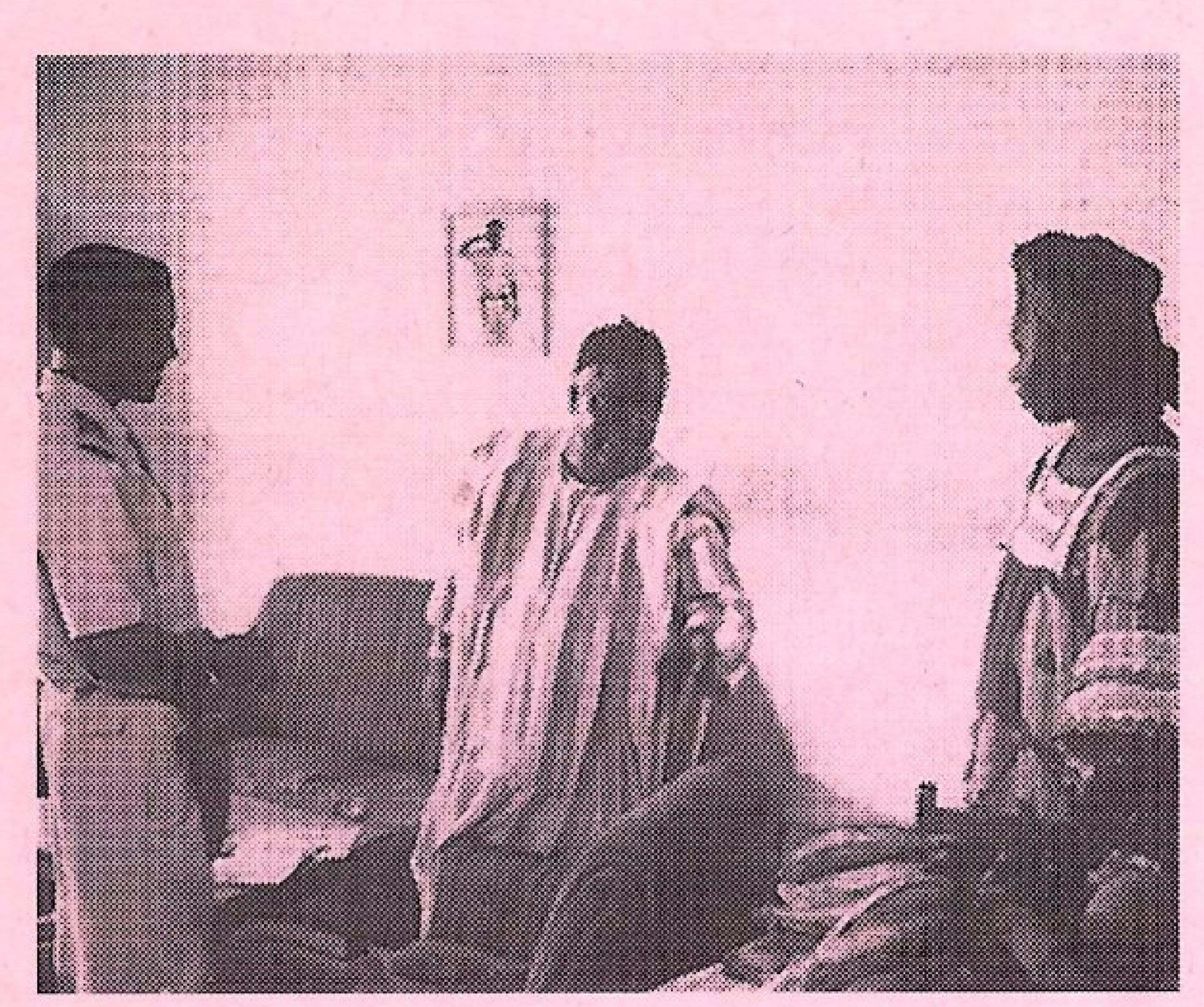
Robert Kramer (Trafic, no 1, Paris sept. 91)

Jeudi 3 février, à 17 heures 30
Débat officiel du festival

(retransmission en direct sur Espace 2)

A l'occasion du festival, de nombreux réalisateurs, professionnels et journalistes de tous pays seront à Fribourg: quoi de plus naturel que de les réunir autour d'un thème. Pourquoi ne pas leur demander de s'exprimer sur un sujet qui les engage et qui nous engage, nous aussi?

Engagement c'est bien là le sujet. Alors que beaucoup de ces intellectuels prennent des risques dans leurs pays, il y a en Europe comme une démission de la pensée. Notre milieu intellectuel, le milieu culturel (et nous) sommes aphones face à la dérive des événements. Et pourtant il doit y avoir quelque chose à faire. Rendez-vous jeudi 3 février pour en débattre.



Le gros lot *de Fadika Kramo Lanciné (Côte d'Ivoire): La sagesse des vieux.*

Avant-programme:

Longs métrages

Bhaji à la plage, Grande-Bretagne – *Cactus Noir*, Vietnam – *Chang*, USA/Thaïlande – *Création*, Inde – *Heartstrings*, Chine – *L'Idiot*, Inde – *Je t'aime et je t'emmène au cinéma*, Cuba – *La Lune dans le miroir*, Chili – *La Tempête*, Sri Lanka – *Le Cerf-volant bleu*, Chine – *Le Gros lot*, Côte d'Ivoire – *Le Tourbillon*, Liban – *Mandala*, Corée du Sud – *Maya*, Inde – *Nargess*, Iran – *Notre Héros défiguré*, Corée du Sud – *On est quitte!*, Tadjikistan – *Pardonne-moi*, Vietnam – *Petits rêves*, Egypte – *Premier amour*, Corée du Sud – *Sababu*, Burkina Faso – *Taxi-brousse*, Papouasie Nouvelle-Guinée – *Tenez-vous droit, ne tombez pas*, Chine – *Un amour secret au pays des rêves*, Taïwan – *Un Chant pour Beko*, Allemagne/Arménie – *Youcef ou la légende du septième dormant*, Algérie

Documentaires

La Pirogue de ma mémoire, Sénégal – *Le Marcheur solitaire*, Algérie – *Le Salut*, Inde – *Le marché aux hommes*, Egypte – *Le Musée d'Alexandrie*, Egypte – *3 femmes en Palestine*, Israël – *Melina*, Cameroun/Belgique – *Safran*, Iran – *Sept chants pour Malcom X*, Grande-Bretagne – *Wendo, le père de la rumba zaïroise*, Belgique/Zaïre

Regards croisés

Ce feu en nous, Grande-Bretagne – *Le droit d'être un Nouba*, Grande-Bretagne – *Le Journal de Valencia*, Australie – *Les voisins de Jœ Leahy*, Australie – *Moisson noire*, Australie – *Point de départ*, France – *Premier contact*, Australie – *Terre promise*, Suisse

Courts métrages

A Hanoï il y a le pont Long Bien, Vietnam – *Denko*, Guinée – *Derrière les barreaux*, Brésil – *La couleur du vent*, Inde – *Le Petit coolie*, Vietnam – *Le Gardien*, Philippines – *Le Voyage*, Philippines – *Mirage*, Indonésie – *Aliwan Paradise*, Philippines – *L'arbre de vie*, Thaïlande – *Tokyo Game*, Japon – *Madame Dung*, Vietnam – *Mémoires du vieux Manille*, Philippines – *Mon Ami*, Vietnam – *Toux*, Philippines – *Régression*, Cuba – *Tragédie d'un paysan indien*, Inde – *Ya Nabil*, Tunisie/France –

Hommage à Hou Hsiao Hsien (Taiwan)

Le Maître de marionnettes, 1993 – Le temps de vivre et de mourir, 1985 – Les Garçons de Feng-Kuei, 1984 – Un été chez grand-père, 1984.

Rétrospective G. Aravindan (Inde/Kerala)

Le trône du Capricorne, 1974 – *Sita dorée*, 1977 – *Le chapiteau du cirque*, 1978 – *L'homme-sorcier*, 1979 – *Stéphane*, 1979/80 – *Le crépuscule*, 1981 – *Une fois, quelque part*, 1986 – *Mascarade*, 1988 – *Les dépossédés*, 1990.

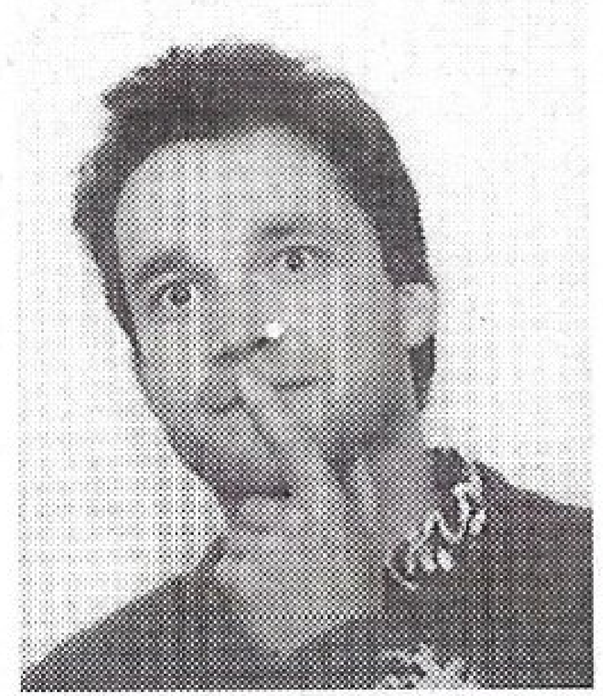
Les villes du circuit les Films du Sud:

Après le festival de Fribourg, vous pourrez voir une bonne partie des films dans les villes suivantes:

Genève, Lausanne, Neuchâtel, Sion, Bienne, Noirmont, La Chaux-de-Fonds, Tramelan, Delémont, Moutier, Vevey, Zurich, Lucerne, Bâle, Berne, Lugano, Locarno, Bellinzona et Chiasso, aux mois de février et de mars 1994.

Départ

Raphaël Dorsaz, éducateur spécialisé et menuisier, de Fully, Valais, a rejoint le Tchad, le 8 janvier 1994. Engagé par la Maison Notre Dame de Paix, Centre pour handicapés à Moundou, il sera chargé du secteur de la réinsertion sociale des handicapés, en collaboration avec les professionnels en place. Raphaël accompagnera les jeunes dans la mise en route d'une coopérative artisanale du cuir et de travaux de couture, en stimulant et favorisant les travaux de création artistiques.



Son adresse: Maison Notre Dame de Paix,
B.P. 141 - Moundou / Tchad

Retour

Catherine et Christian Hoenger-Gasser, ingénieur en génie rural et ingénieur géomètre, ont quitté la République Dominiquaine, le 19 décembre 1993. Engagés pendant trois ans par le projet Sofonias, ils ont travaillé à l'amélioration et à l'adaptation de l'habitat, en collaboration avec les associations locales promotrices de ces constructions. Parallèlement aux travaux techniques, ils ont accompagné les associations dans la réflexion sur les questions sociales liées à l'amélioration de l'habitat. Catherine et Christian ont beaucoup investi dans la formation pratique et théorique des maçons et charpentiers.

Leur adresse: c/o famille Gasser
Sentier de Clies 4, 1806 St-Légier

Décès

Mme Agnès Grangier, le 23 décembre 1993, maman de **Bernard Grangier-Denervaud**, Av. Juste-Olivier 11, 1006 Lausanne, membre du Comité de Frères sans Frontières et responsable-coordinateur de l'équipe rédactionnelle d'Interrogation.

Bienvenue à Chantal!

Chantal Villet, de Fribourg, licenciée en lettres avec expériences de secrétariat, a rejoint l'équipe du secrétariat FSF, le 1er décembre 1993, pour un engagement à 50%. Chantal est un appui précieux à l'équipe.



Nous te souhaitons la plus cordiale des bienvenues à Frères sans Frontières, Chantal!

Rencontres régionales et préparation de l'AG 1994

De façon à ce que la prochaine Assemblée générale du mouvement (11-12 juin 1994) permette un riche échange, une synthèse et un renforcement de tous ces efforts d'«aggiornamento», le comité de FSF convie d'ores et déjà ses volontaires, en fonction d'objectifs précis, à agender des rencontres régionales.

Il serait souhaitable de pouvoir associer des partenaires locaux aux échanges ainsi que des volontaires d'autres organismes qui le souhaiteraient, dans la mesure du possible (contraintes maté rielles d'organisation).

Mandat est donné aux rencontres régionales:

a) prioritairement, en vue d'améliorer sensiblement notre partenariat, échanger sur la manière concrète de mettre en place des coordinations (ex. extension géographique, bi-nationalité, inter-institutionnalité, ouverture à des ONG extra-Unité, cahier des charges de la coordination, profils de coordinateurs-trices, infrastructure,...) et sur les moyens pratiques de procéder à un certain regroupement géographique ou sectoriel de nos forces.

b) à partir des expériences actuelles et de l'échange avec les partenaires et sur la base des nouveaux apports à la reconceptualisation de notre volontariat (documents des co-évaluations, de la rencontre de Masaya et d'Argentine), réfléchir en termes concrets à la mise en oeuvre de cette nouvelle ligne de travail du mouvement, en particulier le type de partenariat à promouvoir à l'avenir (ONG-Sud, travail à la base).

c) prévoir d'envoyer un représentant par rencontre à l'Assemblée générale avec un mandat clair, en profitant autant que possible des voyages de congé.

Comme nous le faisons régulièrement, nous vous présentons un petit résumé des lieux d'actions et d'activités de nos volontaires.

Anne-Catherine Bickel à Managua, Nicaragua. Dans le cadre des Pipitos, association de parents d'enfants handicapés, elle coordonne différentes activités ayant pour but l'intégration des handicapés dans la communauté et la société, en insistant sur la formation des parents qui reprendront les responsabilités.

Antonella Borsari à Managua, Nicaragua. Elle participe à la formation et à la supervision des cytotechniciennes du département de pathologie à l'hôpital Berta Calderon de la capitale (prévention des cancers du col de l'utérus).

Véronica Pfranger à Managua, Nicaragua. Outre son rôle de coordinatrice FSF/GVOM pour l'Amérique centrale, elle collabore à un programme de formation continue des enseignants du pré-scolaire incluant également des séminaires destinés aux parents, aux leaders locaux, ainsi qu'un appui aux comités des jardins d'enfants.

Ruth Grossenbacher, laborantine en chimie à Esteli, Nicaragua. Présente dans un centre de production et de commercialisation de médicaments à base de plantes, elle est responsable du contrôle de qualité et forme différentes personnes à cette activité.

Micheline Wanzenried, éducatrice de la petite enfance à Matagalpa, Nicaragua. Elle se trouve dans un centre d'accueil d'enfants abandonnés ou placés suite à de mauvais traitements. Elle s'occupe des activités d'éveil, de stimulation et de loisirs et forme les enseignants à ces disciplines.

Noëlle-Christine Berthod, psychologue à Bluefields, Nicaragua. Elle collabore à un programme de prévention en santé mentale. But: dépistage précoce des cas à risque et intervention dans les familles touchées.

Marc Isler, médecin à Bluefields, Nicaragua. Il coordonne un programme de prévention des maladies sexuellement transmissibles, en particulier du sida par différents moyens: consultations, affiches, musique et chansons sur le thème de la prévention, présence dans les médias et les lieux publics.

Pascale et André Kohli à Perez-Zeledon, Costa-Rica. Ils sont tous les deux engagés dans un programme d'éducation écologique du Ministère de l'éducation et dans un travail de reboisement qui s'effectue dans le cadre scolaire (pépinières et plantations).

Bernard Zaugg, ingénieur agronome à Port-au-Prince, Haïti. Dans le cadre du GRAMIR (groupe de recherche et d'appui au milieu rural) collabore à diverses activités: programme de petit crédit aux marchandes en milieu rural, de santé animale et assistance humanitaire d'urgence en santé.

Lilianne Dubois dans la région d'Arequipa, Pérou. Elle est insérée dans des communautés rurales et participe à un programme de suivi des enfants au plan de la nutrition. D'autre part, elle collabore à la gestion de deux bibliothèques villageoises et à la mise en route d'un programme radiophonique local.

Liliane Fazan à Montevidéo, Uruguay. Elle est intégrée dans une équipe pluridisciplinaire qui gère un fonds rotatif de prêt destiné à appuyer le développement de groupes ou associations alternatifs n'ayant pas accès au secteur bancaire.

Brigitte Mercado-Auf der Maur, sage-femme à Cochabamba, Bolivie. Son domaine est la formation des sages-femmes traditionnelles, ainsi que tout ce qui touche à la mère et à l'enfant: prévention, santé, soins pré- et périnataux.

Daniel Caselli à Montevideo, Uruguay. Il collabore à un programme mis en place par la municipalité dont le but est la rénovation de quartiers de bidonvilles urbains. Le travail se fait en collaboration avec les habitants concernés, les spécialistes de différentes disciplines et les autorités.

Elisabeth et Michel Rouiller à Dschang, Cameroun. Leur terrain d'action est le Centre de Jeunes Aveugles. Ils collaborent avec les enseignants qui ont des enfants du Centre dans leur classe, suivent le travail scolaire de ces derniers et collaborent à l'organisation et au développement des activités artisanales.

Bienvenue Sylvie!



Nous avons le plaisir de vous annoncer l'engagement au sein de notre Mouvement de Madame Sylvie Nemitz. Sylvie vient remplacer Annelise Monard, notre secrétaire dont nous vous avions annoncé le départ dans le précédent numéro d'Interrogation.

Sylvie n'est pas une nouvelle venue dans le domaine, car à deux reprises elle a eu à collaborer avec GVOM d'abord, et FSF ensuite. C'est dire la joie que nous ressentons de compter parmi nous une habituée de la maison.

Libraire de formation, Sylvie est partie comme volontaire GVOM en 1978 à Kinshasa au Zaïre, où elle est restée jusqu'en 1981. Là, elle a travaillé à CEDI, une librairie de l'ECR (Eglise du Christ au Zaïre).

De retour en Suisse, elle a poursuivi sa collaboration avec GVOM pour lequel elle s'est occupée de la saisie et de la mise en page pour «Interrogation».

En 1984, elle est repartie comme volontaire, mais cette fois avec FSF à Ouagadougou au Burkina Faso où elle a travaillé jusqu'en 1987 à la librairie Jeunesse Catholique d'Afrique.

Depuis, et jusqu'avant son engagement au sein d'EIRENE, Sylvie a exercé en tant que secrétaire indépendante en même temps qu'elle s'occupait de diverses activités au sein des Magasins du Monde de La Chaux-de-Fonds.

Sylvie est mariée et mère de deux garçons de 7 et 10 ans.

Encore une fois, bienvenue parmi nous, Sylvie.

Justin Kahamaile.

Postes à pourvoir

Tchad:

Administrateur/trice ou gestionnaire pour l'organisation et la structuration de petites et moyennes entreprises.

Compétences: il est souhaitable d'avoir une expérience de vie et de travail en Afrique, une expérience de travail avec des personnes handicapées physiques.

Coordinateur/trice à N'Djamena, pour l'accompagnement des volontaires d'Eiréné et pour l'exécution des projets soutenus par Eiréné au Tchad.

Compétences: expérience professionnelle avec spécialisation dans l'administration, la gestion, dans l'aide au développement ou la coopération internationale; expérience de travail en équipe, expérience professionnelle dans un pays en voie de développement.

Conseiller(ère) agricole pour le conseil du Comité de Développement de Bédogo (CODEB).

Formation souhaitée: formation ou études en agriculture de préférence écologique. Expérience professionnelle en Afrique si possible. Expérience et/ou connaissances pédagogiques. Expérience de travail en équipe. Intérêt et aptitudes pour le travail pratique.

Contrat de 3 ans. Entrée en fonction: de suite. A Bedogo.

Niger:

Conseiller(ère) technique pour animateurs villageois.

Compétences: nécessité d'avoir une formation technique, ingénieur agricole, avec expériences pratiques, en particulier dans la protection de l'environnement. Avoir une expérience pédagogique, d'animation et de travail en équipe, des connaissances des méthodes participatives, expérience de travail en milieu rural, de préférence en Afrique. Tâches: formation et accompagnement des animateurs nigériens.

Contrat de 3 ans, entrée en fonction: de suite. A Agadez.

Différents pays:

Eiréné peut aussi aider des groupes de bases en Europe à envoyer un(e) volontaire auprès d'une initiative locale de développement outre-mer, pour un travail et une vie fondés sur le principe de la solidarité. Eiréné organise également des services en Europe et aux USA.

1994 sera l'Année Internationale de la Famille

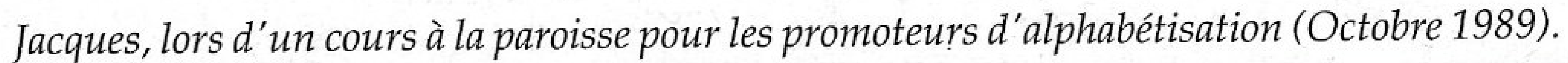
Jacques De Preux, volontaire FSF à Cochabamba (Bolivie).

Voilà déjà plusieurs mois que l'envie me venait de «pondre» un petit texte pour «Interrogation». En effet, je me suis lancé en début de cette année dans une troisième expérience de volontaire FSF, cette fois peut-être un peu différente des précédentes, puisque je travaille au sein du bureau de coordination de «Défense des Enfants International – Section Bolivie».

Nos deux expériences précédentes de couple de volontaires (3 ans dans un projet d'éducation populaire parmi des communautés rurales de Tarija, au sud de la Bolivie et 3 ans dans un projet presque semblable, mais cette fois dans un grand quartier périphérique de la ville de Cochabamba, au centre de ce même pays) m'ont permis de me faire une idée générale sur la réalité que vit l'ensemble de la population de ce pays: la dureté de la vie paysanne, l'attrait magique des centres urbains et le gonflement consécutif de ce sous-prolétariat des villes.

Cette ONG bolivienne où je travaille depuis cette année s'occupe dans les grandes lignes de la défense, la dénonciation et la diffusion des Droits fondamentaux des enfants et des jeunes gens. On touche principalement au secteur juridico-social et à l'organisation de groupes de défense des droits au sein de la population (enfants et adultes). Par ailleurs, il s'agit également de montrer à la population que c'est avant tout le type de société dans laquelle nous vivons et ses grandes inégalités qui sont les premières responsables du non-respect des droits de l'enfant. C'est très important de montrer aux gens que ce n'est plus un luxe, mais une urgence de lutter pour le respect de ces droits, même dans un pays aussi pauvre que la Bolivie.

Connaissant le thème que les Nations-Unies avaient choisi pour cette année prochaine, notre bureau, aujourd'hui présent dans 5 villes du pays, a décidé de lancer une étude sur la «vision qu'ont les enfants d'Amérique latine sur les différents modèles de famille existant actuellement». Pour la réaliser, nous avons proposé la même enquête dans plusieurs autres pays du continent où une section de la même organisation est présente. Finalement, nous avons réussi à rassembler des données de la Bolivie, du Chili, du Guatémala, de l'Uruguay et du Vénézuela, notre but premier étant celui de donner la


Jacques, lors d'un cours à la paroisse pour les promoteurs d'alphabétisation (Octobre 1989).



parole aux enfants, puisqu'en général ce sont surtout des études où apparaissent les points de vue des adultes, même sur des questions comme la famille. La tranche d'âge interviewée appartenait à des garçons et filles entre 10 et 15 ans, représentant proportionnellement les différentes classes sociales des pays concernés. Dans deux d'entre eux, nous avons aussi réussi à inclure des enfants vivant en institution ainsi que des enfants de la rue.

Dans les grandes lignes, tout pays et classe sociale confondus, la famille reste fortement liée à l'idée d'union, de partage, d'affection, à un idéal de sécurité très naturellement recherché chez tous les enfants du monde et peut-être avec une force plus spéciale à cet âge où les enfants peuvent commencer à imaginer ce que représente la formation future d'une famille.

Bien au-delà de tous les problèmes vécus au sein du groupe familial sous toutes ses formes et malgré la réalité souvent très dure et désécurisante qu'ils vivent chez eux, une grande majorité d'enfants ont du mal à imaginer ou à désirer un modèle de famille différent de celui qu'ils ont actuellement.

En tant qu'adultes et à des degrés divers, nous sommes tous conscients de la crise que traverse l'institution familiale. Nous avons pourtant ressenti dans les réponses des enfants et des jeunes une espèce de plaidoyer en faveur de la famille, malgré toutes les imperfections et les signes de désintégration qu'elle contient.

Il y a quelques jours, j'ai eu la chance d'assister comme représentant de notre organisation et au nom des idées émises par tous ces enfants du continent latino-américain, au Forum des ONGs pour le lancement de l'Année Internationale de la Famille qui s'est tenu à Malte du 27 novembre au 2 décembre. Je ne me prononcerai pas sur l'efficacité de réunir 1000 personnes de plus de 100 pays du monde. L'important c'est qu'en compagnie d'un représentant du secrétariat international, d'un délégué de la Commission des Droits de l'homme au Pakistan, d'une représentante camerounaise et de l'écho latino-américain assuré par ma participation, notre délégation a réussi à faire passer quelques idées très claires à propos de la famille et du droit des enfants. Certaines personnes ont aujourd'hui tendance à croire que le respect de la Convention des droits de l'enfant est en contradiction sur certains points avec la Déclaration universelle des droits de l'homme, ce qui n'est en fait pas le cas.



Santa Vera Cruz (Paroisse de Cochabamba – Bolivie).

Je ne pourrais conclure ces brèves nouvelles sans relever l'importance que représente pour mon engagement actuel le fait d'avoir vécu 6 ans d'expérience comme volontaire dans 2 projets précédents et de pouvoir poursuivre d'où je suis ma «militance» de volontaire FSF. C'est peut-être une manière un peu nouvelle d'imaginer le futur du volontariat, au moment même où nos chers responsables et anciens «combattants» sur le terrain s'efforcent d'inventer de nouveaux horizons à ce genre d'engagement dans les pays du sud. J'ai grand espoir qu'à travers un échange plus étroit de nos expériences à nous tous nous parvenions à proposer de véritables nouveautés.

Abrazos para todos!



N° 1
1994

lettre d'outre-mer

Journal *Para ellos*, N° 36 Décembre 1993

Communautés de Jerusalem et de Corinto
(Bogota)

Francisco Quiazua, dont nous soutenons modestement le travail d'animation auprès des jeunes de la rue dans un des quartiers les plus violents, les plus durs de Bogota nous partage sa réflexion sur les causes du mal-être de son pays.

La Paix tributaire des Droits de l'Homme et de la Démocratie

"Nous vivons actuellement un moment historique de guerres fratricides dans différentes régions du monde. Elles sont dues à des raisons politiques, économiques ou culturelles mais aussi à un manque de volonté et de capacité de vouloir résoudre les conflits pacifiquement.
L'Amérique latine, bien sûr, n'échappe pas non plus à ces réalités de guerres et de violences dans la vie quotidienne et la paix devient une réalité difficile à atteindre et à vivre.
La Colombie se trouve tout spécialement menacée par ce fléau de mort et de violence et ce, malgré la lutte quotidienne d'une grande partie de la population qui, quoique soumise à des conditions de misère, essayent tout de même de faire réalité les gestes ou les initiatives de paix en mettant en place un processus démocratique respectueux des droits de l'homme

Mais face à de telles réalités, que peut signifier le mot PAIX ?

En ce temps de guerre en Colombie, un nombre chaque jour plus important de personnes croient que la paix n'est pas un but à atteindre mais la conséquence de l'existence d'une démocratie garantissant le respect des Droits de l'Homme, des droits politiques, économiques, sociaux et culturels reconnus et exercés effectivement par toutes les citoyennes et les citoyens
Bref, nous croyons que c'est seulement dans la mesure où la démocratie liée au respect des Droits de l'Homme (considéré dans la totalité de sa personne) devienne une réalité vécue quotidiennement par la société toute entière que la paix pourra être une manière de vivre.

Mais est-ce que les démocraties sont des affaires limitées à des communautés ou à des pays donnés ?

Face à une telle question, je pense que la démocratie n'est pas uniquement une affaire liée à des conditions de vie locale ou régionale, mais aussi une affaire à l'échelle internationale qui concerne le monde entier. Pourquoi ? Parce qu'il n'existe pas encore de relations démocratiques et de partage des droits et des richesses équilibrés entre les pays riches et les pays pauvres.
Nous assistons aujourd'hui à la construction d'un monde où une petite minorité jouit de tous les droits alors que la grande majorité en est exclue.

Nous, hommes et femmes du monde, nous sommes appelés à regarder plus loin dans le futur et à l'échelle planétaire afin de prendre conscience que nous sommes tous liés les uns aux autres tels des signes de vie sur une petite planète. Ils pourraient bien un jour s'éteindre si aucun de nous ne sommes prêts à laisser de côté les privilèges et à s'engager à construire un monde et des sociétés de droits démocratiques, des sociétés de paix !"

Francisco Quiazua

Volontaire colombien de FSF

Un peuple crucifié

Ce texte a été écrit le 30 octobre 1993 par un Père spiritain, René Soler, qui anime une ONG en Haïti, la Cepedav (Centre Pédagogique d'Audio-Visuel). Ce jour peut paraître déjà lointain; mais si le temps a passé, les choses ont-elles changé en Haïti?

Depuis deux ans, le peuple haïtien, dans sa grande majorité a attendu son Président, Jean-Bertrand Aristide, devenu le symbole de sa libération! Depuis deux ans la Communauté Internationale – par l'ONU et l'OEA – nous fait croire qu'elle va répondre à ce désir légitime d'un peuple qui aspire profondément à la Justice et la Démocratie.

Depuis quatre mois – date de Governor's Islands – on nous a persuadés que le président va revenir. Avec force arguments et de multiples visites de délégations internationales de tous genres, on nous a convaincus qu'«Il» devait rentrer.

Depuis quelques jours, les discours et reportages ont changé: on nous parle des soi-disant maladies mentales du Président, de la nécessité de protéger les militaires de la vindicte populaire par une loi d'amnistie!... Chaque jour les militaires tuent 5, 10, 20 personnes innocentes. Doit-on les amnistier au fur et à mesure qu'ils tuent? Les parlements français, canadiens ou américains accepteraient-ils d'amnistier de tels tueurs chez eux? Pourquoi demande-t-on aux Haïtiens ce que nous n'oserions pas présenter devant notre propre opinion publique?

Aujourd'hui 30 octobre 1993, le peuple haïtien n'en peut plus d'être humilié, torturé et crucifié, soit-disant au nom de la Démocratie. Chaque jour un frère, une sœur, un voisin est exécuté froidement devant lui et il ne peut rien dire. Si par hasard il se penche pour secourir la victime, il subit le même sort.

La «diplomatie» internationale nous fait croire que ce sont les militaires haïtiens – une centaine peut-être – qui font peur aux «marines» américains ou aux 14 bateaux de guerre qui nous encerclent!... En fait Haïti est devenu le terrain d 'un règlement de comptes entre le Pentagone (militaires U.S.) et la Maison Blanche (Clinton). Ce dernier appuie le retour d'Aristide pour redorer sa cote d'amour qui est gravement en baisse aux USA. Le Pentagone soutient ouvertement les putchistes haïtiens. Nous pouvons donc dire que le 30 octobre est la victoire du Pentagone sur Clinton qui n'a pu imposer le retour d'Aristide.

Aujourd'hui 30 octobre 1993, le peuple de Port-au-Prince et Petion-Ville reste chez lui, écrasé par la tristesse et la honte de ne pouvoir manifester son exhubérance pour le retour de celui en qui il a mis tant d'espoirs.

Comment pourrait-il protester? Partout les militaires – en uniforme ou en civil appelés «attachés» – patrouillent, mitraillettes au poing, afin d'effrayer la population et lui rappeler que «le Pouvoir est au bout du fusil!»...

(...)

Malgré tout, ce 30 octobre manifeste la victoire de la non-violence contre les armes distribuées à tous ces bandits pour une poignée de dollars! Les forces anti-changement, duvaliéristes et alliés, espéraient que le peuple se soulèverait pour mieux le massacrer! La sagesse populaire l'a emporté sur la provocation systématique orchestrée par la CIA. La mort d'Antoine Izméry, de Malary et le retour différé du Président aurait pu provoquer un vent de violence, comme le 7 janvier 1991 – coup d'Etat avorté de Lafontant, chef macoute –. Cela n'a fait que consolider la foi du peuple haïtien dans son rêve de Démocratie que personne ne pourra lui voler.

?

N° 1
1994





RÉDACTION
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM
« La Joliette »
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968-7

ÉIRÉNÉ
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse
prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Composition/impression:
Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle